

Le roi était revenu d'Allemagne le 27 octobre. On le fit rentrer de jour, la nuit paraissant redoutable. Il passa sous des arcs de triomphe. Mais quatre sous-officiers de son escorte, soupçonnés de vouloir le tuer, furent arrêtés ; traduits en jugement en conseil de guerre, ils furent acquittés à l'unanimité.

Cinq bateaux de la compagnie des paquebots grecs s'appelaient : la *Reine*, l'*Othon*, l'*Union*, l'*Hydra*, le *Panhellénion*. On fit courir un calembour qui eut du succès : « La *Reine* est paresseuse, l'*Othon* est plus paresseux encore. Mais l'*Union* glisse doucement sur les flots, l'*Hydra* fend la vague, et le *Panhellénion* vole plus vite que l'aigle. » On ajoutait cette invocation : « L'*Othon* et la *Reine*, qui ont d'affreuses machines, inquiètent cruellement les passagers. O compagnie, faites-les passer au bassin, et, s'ils sont incorrigibles, remplacez-les. »

Il y eut un tremblement de terre, le 26 décembre 1861 ; on le sentit à Patras, surtout à Egine, où 15 maisons furent renversées, vingt personnes écrasées ; la mer monta de six pieds. On y vit un mauvais signe. Les tremblements de terre ne sont pas rares en ces pays : on les remarque davantage quand les esprits sont troublés.

En janvier 1862, l'archevêque d'Athènes, Néophyte Metaxas, un des héros de l'indépendance, mourut ; il avait près de cent ans, il était très populaire. On lui fit de belles funérailles ; le roi vint s'incliner devant sa dépouille et baiser pieusement sa main : ce geste fut apprécié par l'opinion. Mais elle s'exaltait parmi ces grands souvenirs, et chacun pensait : il ne suffit pas de commémorer ; il faut continuer, il faut agir, comme les héros de 1821.

Il y eut alors une crise ministérielle, pour donner ou pour paraître donner au moins quelque espoir d'action. On comptait beaucoup sur Canaris, le glorieux amiral. Des réunions suspectes se tenaient chez lui d'où sortaient des propos comme ceux-ci : « Le roi a glacé la sève de la Grèce, il a paralysé toutes ses vertus actives... ; il a fait aux sentiments de patriotisme un mal tel que l'on peut se demander avec inquiétude si l'on retrouverait les passions vigoureuses de la guerre de l'indépendance, le jour où elles deviendraient nécessaires... Le roi est malade, de la maladie de l'irrésolution...

